De retour de stage : les questions des étudiants de 1ère année

… VOS réponses !

Un immense merci à TIPHANIE PIOT et LUCY SCHARTZ qui ont pris la plume pour nourrir la réflexion des étudiants de leur expérience quotidienne de l'enseignement ! Voici leurs réponses :

1. Faut-il toujours adopter un registre courant ou soutenu lorsqu'on s'adresse aux élèves ?

Une chose est certaine, il faut toujours parler poliment. On ne doit pas utiliser des interjections grossières si familières aux jeunes, vous voyez ce que je veux dire.

Leur parler correctement, certes, ils doivent évoluer, progresser, apprendre un vocabulaire plus riche. Mais certains élèves ont besoin qu'on leur parle en termes simples, qu'ils comprennent, sinon, ils se sentent infériorisés. Je pense que tout dépend donc de l'école, des élèves, du niveau. Si vous dites en professionnelle : « Bonjour, aujourd'hui nous allons nous atteler à aborder le paratexte de ce roman », les plus polis riront, les autres vous répondront « Hé, dame, on n'est pas à l'unif ici » ☺. A vous de vous adapter. *L.S*

.

Je pense qu'il est nécessaire d'adopter un vocabulaire pointu avec les élèves, en tout cas, le plus souvent possible afin de les familiariser avec ce registre. De plus, ils n'ont pas l'impression qu'on les prend pour des imbéciles ou des « bébés » quand on leur parle correctement. Je crois également que cette attitude est bénéfique pour notre autorité, car on leur montre quand même qu'on maîtrise, en pratique, ce qu'on enseigne en théorie, si je puis m'exprimer ainsi.

Cependant, il est des circonstances dans lesquelles je m'octroie le droit de parler plus familièrement. C'est le cas notamment lorsqu'il faut les secouer, lorsqu'on part en excursion, lorsque j'ai une discussion de type plus personnel avec tel ou tel élève. Lorsque je suis vraiment énervée, j'évite le langage familier pour ne pas les braquer encore plus.

Attention, je ne veux pas du tout dire qu'on doit utiliser un langage pompeux en permanence, je pense juste que c'est une marque de respect envers les élèves que de leur parler correctement et qu'il est tout aussi agréable qu'ils fassent de même.

Et pour conclure, je dirai que tout le monde peut parler de façon assez soutenue en classe et ceci dans la bonne humeur! Bien parler n'est pas une corvée après tout! *T.P.*

2. Faut-il obliger les élèves à prendre la parole (lors d'un exercice oral) ?

Tout dépend de l'élève. Refuse-t-il de parler par gêne, par crainte ou pour vous embêter ? C'est très difficile de s'en rendre compte en stage, sauf si le maitre de stage a attiré votre attention sur ce fait. Vous devez, il me semble, insister un peu et l'encourager pour qu'il surmonte sa timidité. Jetez un œil au maitre de stage pour voir ce qu'il suggère. *L.S.*

Je trouve qu'il est très difficile de répondre à cette question. Je n'ai pas encore trouvé la réponse. D'ordinaire, j'oblige tout le monde à participer en insistant sur tous les apports positifs de l'oral. Mais il m'est déjà arrivé de revenir là-dessus pour un élève qui éprouvait un sérieux braquage par rapport au sujet et qui n'était pas prêt à discuter du thème devant la classe, car cela lui évoquait trop de souvenirs douloureux ou personnels. J'ai noté son nom afin qu'il ne se débine pas pour les autres exercices oraux et il a participé aux séances ultérieures.

Mais je dispense un cours d'expression corporelle en 3PSS et j'avoue que je n'ai pas trouvé le moyen de les obliger à participer aux exercices. Si vous avez une solution, je suis preneuse.
T.P.

3. Comment amener les élèves à justifier leurs jugements sur la prestation orale d'un camarade, à dépasser le simple « *C'était bien* » ?

Leur renvoyer la question : « Qu'est-ce qui était bien ? Pourquoi dis-tu que c'était bien ? Qu'est-ce qui t'a plu ? »
Préciser sur quoi porte votre attente : « Que penses-tu de son débit ? As-tu entendu tout ce qu'il a dit ? »… *L.S.*

Les élèves ont souvent du mal à dépasser le « C'était bien ». Une hypothèse serait peut-être qu'ils ont peur de « casser » leur camarade devant le vilain méchant prof même si, à mon sens, il n'y a pas que ça. Personnellement, je leur dis que c'est à leur tour de jouer au prof, de juger la prestation d'autrui de façon positive et négative. J'insiste sur le fait que les commentaires doivent se limiter à l'exercice et non à la personne. Je leur explique qu'ils font le même travail que moi quand je leur rends une évaluation formative, mais que c'est encore plus intéressant parce que plus on est de fous, plus il y a d'éléments à remarquer. J'essaie de leur faire comprendre que c'est intéressant aussi pour eux de formuler eux-mêmes leurs remarques parce qu'ils les mettront plus facilement en pratique ensuite. L'important est qu'ils comprennent qu'on est tous là pour apprendre, qu'on ne juge absolument pas une personne. Dans l'école dans laquelle j'enseigne, ils sont habitués aux évaluations formatives et en comprennent bien la logique, ce qui facilite le travail. *T.P.*

4. Comment gérer les différences en classe (différences de connaissances) ?

En ne donnant pas trop souvent et trop facilement la parole à celui qui sait. Aller chercher celui qui se cache pour ne pas répondre, l'aider à réfléchir à la question posée et ne pas hésiter à le féliciter s'il répond correctement.

Pour certains travaux, demander qu'ils écrivent la réponse sur leur feuille avant de lever la main. Certains savent mais ne le disent pas.

Lors de travaux à deux, ne pas les laisser choisir leur partenaire, mais placer un fort et un moins fort ensemble. *L.S.*

5. « *C'est fou les erreurs d'orthographe dans les textes des élèves ! Que faire ?* »

Et dans les textes des stagiaires aussi ☹…

Pour ce qui est des rédactions, il y a chaque fois rédaction d'un brouillon. Je le reprends et souligne toutes les erreurs d'orthographe et de conjugaison. L'élève retravaille son texte en le corrigeant. Je ne cote que le net. S'il reste de grosses fautes d'orthographe grammaticale, l'élève me rend un travail où chaque faute est corrigée et chaque correction justifiée. Ce travail est coté. Cela permet à l'élève de gagner quelques points. Et comme c'est fastidieux, il fait aussi plus attention en recopiant le net.

Mais il n'y a pas de miracle, l'orthographe, c'est une attention quotidienne et un apprentissage permanent. *L.S.*

6. « *Les élèves formulent très mal leurs phrases à l'écrit : que faire ?* »

Je reprends quelques phrases des travaux, je les note au tableau. On cherche ensemble ce qui ne va pas, comment améliorer la syntaxe, le sens… Cela finit par payer. *L.S.*

7. Est-il correct de dire aux élèves qui ont du mal à conjuguer les verbes au passé simple qu'ils peuvent utiliser le passé composé à la place ?

C'est un peu facile. Ouvrez un roman pour la jeunesse, vous y trouverez du passé simple ! Il faut leur apprendre les règles de conjugaison, leur permettre d'utiliser le Bescherelle en écrivant, mais pas simplifier la tâche. *L.S.*

8. De quoi précisément les élèves doivent-ils prendre note dans leurs cahiers ?

Prise de notes au 1e degré ? Je note tout au tableau jusqu'en 4e. En 4e, je dicte. Ceci en technique, pas en général. En professionnelle, je note. Mais tout cela dépend aussi des écoles et des habitudes. *L.S.*

9. « *Je n'ai pas osé utiliser l'expression « lui passer la corde au cou » de peur de rappeler éventuellement des souvenirs pénibles à un élève qui aurait vécu une expérience traumatisante. Ai-je bien fait ?* »

Si vous avez connaissance de quelque chose, oui tout à fait. Mais on ne peut jamais tout savoir. Si vous avez perturbé un élève par une réflexion, mieux vaut en parler avec lui à la fin du cours. Encore faut-il être au courant. *L.S.*

Si tu sais que le proche d'un élève s'est pendu, ce n'est pas plus mal d'avoir agi ainsi. Cependant, je pense que si on doit commencer à se prendre la tête sur chaque mot qu'on peut prononcer ou non, et se poser mille questions avant d'ouvrir la bouche, on n'est pas sorti de l'auberge. A la limite, c'est au moment où on prend le plus de précautions qu'on cafouille. Je donne cours à une centaine d'élèves au total, il m'arrive de commettre des impairs, mais on ne peut jamais tout connaître de leur vie non plus. On est des êtres humains, les élèves le

savent et sont bien conscients qu'on est désolé si on commet une bévue. Bien sûr, je fais attention à mes propos quand je suis bel et bien consciente d'un problème chez tel ou tel élève. *T.P.*

10. Faut-il toujours « voir » tout le vocabulaire inconnu des textes lus en classe ?

Pour chaque texte, je choisis 4 ou 5 mots que le contexte ne permet pas de comprendre. Je ne trouve pas utile de les noyer sous le vocabulaire si le sens du texte est compréhensible. Par contre, apprendre quelques nouveaux mots est toujours utile. Et 4 ou 5 se retiennent mieux que 20. *L.S.*

11. *« Comment aborder la théorie ? C'est lourd, les moments théoriques… »*

Essayer de construire la théorie avec les élèves à partir des observations effectuées dans les textes. Ensuite compléter et achever par les exceptions… Essayer le plus possible de schématiser la théorie quand c'est possible. *L.S.*

12. Comment réagir quand on ne sait pas répondre à la question d'un élève ? Ou quand on est face à une intervention à laquelle on ne s'attendait pas ?

Je réponds que je ne sais pas, que je me renseignerai. Si cela touche un autre cours, je leur conseille de poser la question à leur prof de math, sciences, géo… Si cela concerne le cours de français, j'avoue mon doute ou ma méconnaissance (mais mieux vaut que cela n'arrive pas trop souvent ☺). *L.S.*

13. Comment varier les activités pour donner du rythme aux leçons ?

Le rythme, c'est vous qui le donnez. Si vous êtes vifs, dynamiques, la leçon aura du rythme. Si vous êtes mous, posez les questions avec lenteur, cherchez dans vos feuilles les réponses, cela sera plus lourd. Entre l'entrée en classe, la mise au travail et le rangement, il reste à tout casser 35-40 minutes de cours. Il me semble inutile de saucissonner exagérément le cours.
L.S.

14. Comment évaluer les productions écrites ?

Je prévois toujours une grille d'évaluation que les élèves reçoivent en même temps que les consignes de travail. Ils savent donc sur quoi va porter la correction. Cela sert aussi de grille d'auto-évaluation.

La difficulté au début c'est de bien équilibrer la grille. Par exemple, l'orthographe ne doit pas dépasser, à mon avis, 1/5e des points.

Il faut donc avoir clairement établi au préalable ses objectifs et les compétences à atteindre.
L.S.